

MONOLOGUE

Le Marché de Pâques

SCÈNES POPULAIRES

N'en v'la anne affaire...

Faut vous dire que je m'appelle Tourneville, que j'reste à St-Maurice et que ma criature a s'était mis dans la tête d'engraisser un cochon pour le marché de Pâques aux Trois-Rivières. J'y avais dit : "Fais donc point ça, c'est pas d'notre âge de courir les marchés, y aura ben assez de cochons sans nous autres." Mais vous savez la fumellerie, ça bien du cœur, mais c'est toujours tétu. "Pisque je te dis, qu'a m'a dit, que j'veux en vendre un cochon, j'en aurai et pi l'a fallu quoi !"

L'matin du Samedi Saint, dré le jour, j'dis à mon gouvernement : —M'est avis que l'temps breumasse.

Mon gouverneman m'dit : "Ça fait rien, faut tout d'même le m'ner pisque t'as voulu l'engraisser et qu'la boucherie est faite à c't'heure."

C'est pas moé qu'avait voulu, c'était elle ; mais ouah ! Aurait-il fallu l'ostiner.

Fallait-il pas mieux s'taire.

J'attelle et on part. La route est longue de St-Maurice à Trois-Rivières, mais la jument était bonne si les chemins étaient méchants. Avec ça, y mouillait, comme si qu'on l'avait versé avec un enroisoir. On s'disait motte, mais j'en pensais pas moins. Tejours qu'on passait le pont et qu'on s'rendit.

On peut pas dire que l'temps avait empêché l'monde de s'rendre au marché.

Y avait des acheteux. On s'instala derrière le marché, du côté d'la rue Badeaux.

Le cochon avait belle apparence, malgré toute, sous sa couverture que ma femme levait quand quéqu'un r'gardait du côté d'ma carriole.

—Allons ! que j'dis à ma vieille ; v'la l'coup pour el vendre. Tu vois bin l'grand Gustin qui tourne et qui passe. Rien qu'à son haleine, m'est avis qu'il n'a envie. J'vas y d'mander voir.

—N'y d'mande rien entoute, que m'dit mon gouvernement. T'es trop bête. C'est m'n affaire.

A l'accoste en d'mandant des nouvelles d'sa famille. Y répond : "C'est-y à vous mère Tourneville, c'bétail là, qu'vous prenez soin comme d'un enfant ? Ça vaut pas gros."

—Qu'as-ce qu'il a qui vous déplaît ?

—C'est pas long, c'est pas gros, c'est pas d'bonne race, da.

—Té ! bé ! Comment qu'il vous les faut alors ! En v'la un mépriseux d'cochons !...

—Pour le mépriser, je l'méprise point ; seurement si vous êtes dans la dévotion de l'vendre, faut pas d'mander cher.

—C'est bon, qu'dit ma vieille, vous dépitez pas. Y en d'autres que vous su l'marché. Quéque t'as à bailer, toé, flandrin, qu'à m'apostrophe tout d'un coup ? Va-t-en m'ach'ter d's oignons, tu sé qui m'en faut. Moé j'voirai à la vente.

Quoiqu'vous voulez ? J'ai point voulu l'ostiner et j'su parti pour aller voir les r'vandeuses sur la rue des Forges. Y en avait-y du monde, non mé y en avait-y. C'est pour ça qu'y t'nait leu prix. J'ai eu beau dire des paroles, la mère Cati que j'connaissais, a point voulu s'dédire de son prix, qu'était abominable, vu la méchante marchandise que c'était. Une autre qu'en avait anne pleine devanture, était aussi fière comme si quasiment qu'ils auraient été en or ; si ben qu'en étais débauché d'voir les oignons montés à c'te hauteur-là. N'empêche que, comme il m'en fallait tout d'même, j'étais su la pente ed dire : am'nez, quand v'la-t-il pas que j'rencontre mon cousin Blanchard. Mon cousin Blanchard me dit :

—Qué qu'tu fais là ?

J'y dis :

—Qué qu'tu fais toé itou ?

Il m'dit :

—Tu l'vois bien.

J'y dis :

—Tu visites le marché ?

Il m'dit :

—Nom d'un chien, c'est l'yable qui t'la dit.

J'y dis :

—C'est pas l'temps d'marchander l'oignons.

—As-tu envie d'en acheter.

—Ça pourrait bien, s'y avait moyen.

—T'as bien l'temps va. Viens donc te mouiller la lulette un peu avant. Tu verras plus clair.

—J'irais pas du contraire, que j'dis ; mais c'est ma vieille qui m'nuit, rapport aux oignons qu'a m'a dit que j'aille y qu'ri durant qu'a s'actionne entour de son cochon.

—Marche tejours qu'y dit ; j't'en f'rai avoir des oignons t'à l'heure.

—Eh bin, allons y donc. Et me v'la parti avec le cousin Blanchard.

—Non, mais c'qui y avait d'monde à l'hôtel proche de la rue Notre-Dame, c'est pas crévable.

On prit un coup et pi on causit.

—Bon sang ! que j'dis, à mon cousin Blanchard, qu'avait payé la traite, faut tout d'même que je r'tourne aux oignons, rapport à la vieille qui va s'désâmer.

—Ah ! ouah ! qu'y dit, a s'désâmera ; t'as bin l'temps. On n'est pas pour partir rien qu'sur anne jambe. Faut qu'tu payes quéqu'chose ! J'vous l'demande : fallait-il y faire la disgrâce d'y refuser ? On n'est point riche, mais on connaît la vie. On s'reservit.

—Tourneville, que m'dit Blanchard, faut qu'tu viennes avec moé à c'te heure,

chez l'vendeur d'pianos en bas d'la rue du Platon. J'ai un p'tit compte à payer pour ma fille.

—Mé ma vieille et l'oignons.

—Deux minutes, qu'y dit, et on r'vient.

Que faire ? Il est si enjoleur, ce crapoussin de Blanchard. Je l'suivis. Le compte payé, Blanchard me dit : —Cousin, m'est avis que la pluie mouille, si on ar-rêtait à c'hôtel citte.

Faut vous dire que j'étais gelé frette.

J'y dis :

—C'est pas de r'fus.

Alors y paye un coup, j'en paye un autre. Des amis rentrent tout traversés par l'orage. Fallait-il pas les r'mettre d'aplomb, ces pauv'gars ? Et j'pouvais t'y l'faire sans rien prendre. Ça n'aurait pas été poli, et j'aurais perdu ma chaleur.

Ça fait que j'ai pu compter. Traite icite, traite là... ça faisait comme un chapelet. Tout d'un coup, y m'vient comme anne idée. J'dis à mon cousin Blanchard :

—J'cré qu'la terre a s'mouve.

—De queu côté qu'a s'mouve ? qu'y dit.

—A s'mouve un peu su' la gauche.

—J'crérais plutôt qu'ça s'rait su' la drette...

—T'as pas raison, parce que la terre, voé tu, j'vas t'dire anne chose : anne supposition qu'a représente anne boule...

Il était raide saoul, mon cousin Blanchard ! S'est-y point mis à rire comme un fou. Moé, j'viendrais pas vous dire, que j'étais pas en gaieté, ça s'rait anne grande menterie. Aussi, j'su parti à rire de l'voir rire. Les autres amis font pareil, c'était abominable d'entend'ça. Mais faut craire que l'bourgeois aimait pas la musique.

Allons, père Tourneville, qu'y dit : Allez un peu voir dehors si j'y serais pas. Tant qu'au règlement, ça sera pour la prochaine, on vous fait crédit.

Et pis vous savez y a pas ; a fallu qu'il nous foute à la porte. Et nous v'la partis pour le marché.

Les trottoirs étaient loin d'être solides.

Tout d'un coup, créez-moé si vous voulez, j'sens comme anne griffe qu'y m'étouffe ; je r'garde, ça m'dessaoule du coup ; c'était ma vieille.



—Ah ! qu'a dit, te v'la, vieux galvaudeux, vieux propre à rien ! Ous'qu'y sont l's oignons qu'tas été m'qu'ri ? C'est pas la peine d'avoir vendu un cochon, pour en r'trouver un autre. Tiens vieux saoulôt ! Tiens vieil ivrogne !

Et v'li et v'la ! les claques m'arrivent, et l'monde s'ramasse, et ma vieille qui m'pousse en avant d'elle comme une guénille en criant tejours plus fort :

—Eh ! va donc : et avance donc ! acheteux d'oignons dans l's hôtels ! un Samedi Saint. Tu vas en faire des Pâques à c'te heure. C'est comme ça qu'tas un trou d'sous l'nez que tu désennuies à remplir durant que j'patauge ! Eh bin ! c'est quéque chose !...

Si vous croyez qu'a s'est tu, vous la connaissez pas. Alle a continué jusqu'à la rue Badeaux où qu'était not'carriole : elle a continué en attelant ; elle a continué su'la rue Hart ; alle a continué d'avant la cathédrale ; alle a continué su'l'pont ; alle a continué dans les champs... Et crainte que j'l'écoute point a m'renfonçait des coups d'manche de fouet dans l'estomac, fallait voir... Tenez ! v'la qu'a continue encore !... L'entendez-vous, comme a crie dans la r'mise !... Ah ! bon sang d'bon sang ! un cochon et anne femm eenragée, ça c'est tout d'même des grands malheurs !

JOSEPH L'HOPITAL.

LE RETOUR DES CLOCHES

—C'est aujourd'hui le Samedi-Saint !

—C'est aujourd'hui que les cloches reviennent de Rome !

Tels étaient les propos qui s'échangeaient entre bambins, la veille de Pâques, lorsque j'étais bambin, moi-même.

Les cloches !... On ne les avait pas entendues de puis quelques jours. Elles étaient parties pour Rome. Il fallait aller les voir revenir.

Avec quel enthousiasme on montait les collines pour de ces lieux élevés, tâcher de découvrir au loin les voyageuses sacrées.

En notre imagination de moutards, nous nous figurions les voir pourvues d'ailes, enguirlandées de fleurs, traverser l'espace à grand vol.

Imaginez-vous, une trentaine de gamins de six à dix ans, les yeux tournés vers les quatre points cardinaux, car on ne savait pas bien de quel côté pouvait se trouver Rome, d'autant moins que ce vieil adage : "Tout chemin mène à Rome" et, par conséquent, en ramène,—augmentait encore la confusion de nos idées sur ce point.

De ce côté de la colline, il y avait un massif d'arbres, un petit bois qui cachait l'horizon du Midi. Cet accident topographique nous inquiétait un peu, car si les cloches arrivaient par cette direction, nous risquions fort de ne point les apercevoir à temps. Oh ! le vilain bois ! L'année prochaine, nous n'y serons pas pris !... nous irons sur la montagne en face.

—Ont-ils de la veine, ceux qui peuvent aller là !... rien ne les gêne !

Et l'on répétait en chœur :

—Oh ! le maudit bois, le maudit bois ! L'un de nous, plus avisé, tout à coup s'écria :

—Sommes-nous bêtes ! C'est pas la peine de regarder en l'air, fixons les clochers ? Il faudra bien que nous les voyions rentrer.

—Il a raison ! Il a raison ! crièrent les autres.

Et tous les yeux s'attachèrent sur le sommet des édifices religieux.

Soudain, un cri nous mettait en émoi. Un loustic s'était écrié :

—Les voilà !

—Mais non, c'est un nuage !

—Oh ! le niais !...

—Prendre un nuage pour des cloches !

—Est-il bête !

